



HAL
open science

Dis/simulation et tolérance religieuse dans l'espace urbain de l'Europe moderne. Introduction

Elise Boillet

► **To cite this version:**

Elise Boillet. Dis/simulation et tolérance religieuse dans l'espace urbain de l'Europe moderne. Introduction. Elise Boillet; Lucia Felici. Dis/simulazione e tolleranza religiosa nello spazio urbano dell'Europa moderna, 8, Claudiana, pp.17-27, 2020, Biblioteca universitaria Claudiana, 9788868982478. halshs-02924547

HAL Id: halshs-02924547

<https://shs.hal.science/halshs-02924547>

Submitted on 8 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA CLAUDIANA

8

AREA 11a

SCIENZE STORICHE, FILOSOFICHE,
PEDAGOGICHE E PSICOLOGICHE

Storia moderna

COMITATO SCIENTIFICO

Lucia Felici, Susanna Peyronel,
Federico Barbierato, Vincenzo Lavenia, Matthias Riedl



Biblioteca Universitaria Claudiana

1. Luca SAVARINO, *Bioetica cristiana e società secolare. Una lettura protestante delle questioni di fine vita*
2. *Rattazzi e gli statisti alessandrini tra storia, politica e istituzioni. Nuovi studi sul Risorgimento*, a cura di Francesco Ingravalle e Stefano Quirico
3. *Ripensare la Riforma protestante. Nuove prospettive degli studi italiani*, a cura di Lucia Felici
4. *Le minoranze religiose tra passato e futuro*, a cura di Daniele Ferrari
5. Pietro ADAMO, *William Godwin e la società libera. Da dove viene l'idea di anarchia*
6. Thomas MÜNTZER, *Scritti, lettere e frammenti*, a cura di Christopher Martinuzzi
7. Donato DI SANZO, *Braccia e persone. Storia dell'immigrazione in Italia ai tempi di Jerry Masslo (1980-1990)*

**DIS/SIMULAZIONE E
TOLLERANZA RELIGIOSA
NELLO SPAZIO URBANO
DELL'EUROPA MODERNA**

**DIS/SIMULATION ET
TOLÉRANCE RELIGIEUSE
DANS L'ESPACE URBAIN
DE L'EUROPE MODERNE**

a cura di
Élise Boillet e Lucia Felici

Claudiana - Torino
www.claudiana.it - info@claudiana.it

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de la Région Centre-Val de Loire (France), projet EUDIREM

Questo libro è stato pubblicato con il sostegno della Région Centre-Val de Loire (Francia), progetto EUDIREM



Scheda bibliografica CIP

Dis/simulazione e tolleranza religiosa nello spazio urbano dell'Europa moderna / a cura di Élise Boillet e Lucia Felici

Torino : Claudiana, 2020

224 p. ; 24 cm. - (Biblioteca Universitaria Claudiana ; 8)

978-88-6898-247-8

1. Europa - Storia religiosa _ Sec. 15.-18. 2. Tolleranza religiosa [e] Nicodemismo - Sec. 15.-18.

261.72 (ed. 22) - Cristianesimo e politica. Libertà religiosa

940.2(ed. 22) - Storia dell'Europa, 1453-1914

© Claudiana srl, 2020
Via San Pio V 15 - 10125 Torino
Tel. 011.668.98.04
info@claudiana.it
www.claudiana.it
Tutti i diritti riservati - Printed in Italy

Copertina: Vanessa Cucco

Stampa: Geca Industrie Grafiche, San Giuliano Milanese (Mi)

Dis/simulation et tolérance religieuse dans l'espace urbain de l'Europe moderne. Introduction

Dans les dernières décennies, l'histoire religieuse de l'Europe à l'époque moderne a fait l'objet d'un approfondissement et d'un élargissement remarquables dans le domaine historiographique. D'une part, l'étude des manifestations plurielles de la religion, au-delà des biais sociologiques et confessionnels traditionnels, a débouché dans les différentes aires politico-culturelles sur des réévaluations de l'importance et du rôle de ces manifestations. D'autre part, l'histoire religieuse, entendue comme un domaine transversal au sein des sciences humaines a fait l'objet d'approches pluridisciplinaires, transnationales et tenant compte de la longue durée. Ces deux aspects de l'avancée des recherches ont permis d'approfondir les problématiques et de décrire de façon nuancée la variété complexe des situations au sein de l'espace européen et son évolution à l'époque moderne.

Le présent volume, centré sur le sujet spécifique des pratiques de simulation et de dissimulation religieuse, s'inscrit dans ces développements de la recherche. Dans le prolongement des nombreux travaux sur le sujet, ce volume entend contribuer à une appréhension élargie des notions de simulation et de dissimulation religieuse qui permet de connecter des situations apparemment éloignées pour mieux en saisir les enjeux profonds¹. Ces notions, qui touchent directement aux problèmes

¹ Voir la vaste bibliographie J.-P. CAVAILLÉ, *Bibliographie : Mensonge, tromperie, simulation et dissimulation, Les Dossiers du Grihl, Les dossiers de Jean-Pierre Cavaillé. Secret et mensonge. Essais et comptes rendus*, mis en ligne le 20 octobre 2012, consulté le 08/10/2019 <<http://journals.openedition.org/dossiersgrihl/2103>>. Voir aussi P. ZAGORIN, *Ways of Lying. Dissimulation, Persecution, and Conformity in Early Modern Europe*, Harvard University press, London 1990 et M. ELIAV-FELDON, T. HERZIG (dir.), *Dissimulation and Deceit in Early Modern Europe*, Palgrave Macmillan, New York 2015.

de l'identité, de l'adhésion et de l'appartenance religieuse, sont étroitement liées à la question historiographique, également très discutée, de l'émergence et de l'affirmation historique des pratiques et des théories de la tolérance, notamment religieuse².

Dans le cadre général de ces recherches, le volume que l'on présente ici se rattache au projet de recherche EUDIREM, « Espaces urbains, identités et dynamiques religieuses dans l'Europe moderne » (2016-2019)³, dont l'objet a été la religion vécue tant par les laïcs que par les clercs à travers l'ensemble des pratiques liturgiques et dévotionnelles investissant et façonnant l'espace urbain public et privé. Un premier axe de recherche a porté sur le rapport entre les textes et les pratiques religieuses⁴, un second sur la problématique fondamentale de la visibilité de la religion – dans un sens large incluant son audibilité – dans les villes de l'Europe moderne, qui en offrent un remarquable observatoire⁵. Dans ce second axe, on a voulu consacrer le présent volume au problème spécifique de la simulation et de la dissimulation religieuse, à sa complexité, voire à ses paradoxes, qui se traduisent concrètement dans la gestion des espaces urbains et impriment le paysage des villes⁶.

² Parmi les publications collectives les plus récentes, voir H. MÉCHOULAN, R.H. POPKIN, G. RICUPERATI, L. SIMONUTTI (dir.), *La formazione storica della alterità. Studi di storia della tolleranza nell'età moderna offerti a Antonio Rotondò*, 3 t., Olschki, Firenze 2001; P. SCOTTON, E. ZUCCHI (dir.), *Tracing the Path of Tolerance: History and Critique from the Early Modern Period to the Present Day*, Cambridge Scholars Publishing, Newcastle-upon-Tyne 2016; S. DE REYFF, M. VIEGNE, J. RIME (dir.), *Les Frontières de la tolérance*, colloques interdisciplinaires sur les valeurs, Université de Fribourg, 19-20 mars 2009, Gallimard, Paris 2016; D. BOISSON (dir.), *Tolérance et intolérance des religions en Europe, XVI^e-XVIII^e siècle*, "Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest" 125-1 (2018/1).

³ Il s'agit du projet APR-IA EUDIREM, porté par Élise Boillet au Centre d'études supérieures de la Renaissance (CESR) de l'Université de Tours et par Gaël Rideau au laboratoire POLEN de l'Université d'Orléans, avec pour partenaires européens le Centre de Formation Doctorale Interdisciplinaire (CFDI) de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, correspondant Alberto Roncaccia, et le Laboratorio di Storia Moderna (LSM) du Département SAGAS de l'Université de Florence, correspondante Lucia Felici. Voir le carnet de recherches du projet à l'URL : <<https://eudirem.hypotheses.org/>>.

⁴ Deux publications collectives en résultent : É. BOILLET, G. RIDEAU (dir.), *Textes et pratiques religieuses dans l'espace urbain de l'Europe moderne*, Champion, Paris [sous presse]; G. RIDEAU, A. RONCACCIA (dir.), *Les identités religieuses dans le contexte politique, culturel et littéraire des villes de l'Europe moderne*, Franco Cesati, Firenze [à paraître].

⁵ É. BOILLET, G. RIDEAU (dir.), *La visibilité du religieux dans l'espace urbain de l'Europe moderne*, PUR, Rennes [à paraître].

⁶ Le volume procède à la fois de la séance de séminaire « Simulation/ dissimulation et tolérance dans les pratiques religieuses de l'Europe moderne. Simulazione/ dissimulazione e tolleranza nelle pratiche religiose dell'Europa moderna », org. É. Boillet, L. Felici, Università degli Studi di Firenze, 6 octobre 2017, et d'appels à contributions.

Ces notions s'inscrivent en effet dans la dialectique entre ce qui est visible et ce qui est invisible, montré et caché, extérieur et intérieur, public et privé, passé et présent. Elles informent les politiques religieuses des institutions civiles et ecclésiastiques conduites au sein des villes, lesquelles, de manière plus ou moins variable et durable, tolèrent, c'est-à-dire supportent sans punir, la visibilité et l'audibilité de la religion de l'autre, ou au contraire la poussent dans le retranchement de la clandestinité. Elles interviennent dans la question de la conversion, objet d'une suspicion sans cesse réactivée qui justifie le contrôle des nouveaux comme des anciens convertis, dans la question de la migration et de l'exil, aussi bien spontanés qu'imposés ou inversement interdits, et dans celle du martyr, qui pousse la répression de l'autre et la fidélité à soi jusqu'à la mort. Elles sous-tendent les catégories morales et juridiques du scandale et du blasphème qui servent à qualifier et punir les gestes de profession de foi de l'autre. Abordées dans la variété des pratiques et des stratégies qui s'y rattachent, les notions de simulation et de dissimulation sont ainsi une porte d'entrée privilégiée dans l'étude de la pluralité religieuse visible et invisible dans les villes de l'Europe moderne et des aléas de l'histoire de la tolérance dans ce cadre.

Dans les limites d'un nombre restreint de contributions choisies, le présent volume adopte, dans le double cadre que l'on vient de décrire de l'avancée des recherches en histoire religieuse et de la mise en œuvre d'un projet centré sur la religion urbaine, une approche pluridisciplinaire, appliquée à un cadre transnational et à un temps long. Il réunit des contributions en histoire moderne, en philosophie et en littérature, aussi bien de spécialistes reconnus que de jeunes chercheurs. Ces contributions s'appuient souvent sur l'emploi croisé de sources variées relevant de différents champs disciplinaires. Le cadre géographique examiné est lié à la France et à l'Italie, mais le regard s'étend à l'Europe, en raison de l'attention accordée à une perspective élargie et aux questions spécifiques que posent les relations avec la Genève calviniste, les migrations *religionis causa* ou bien liées à des motifs militaires, économiques ou académiques, les réseaux urbains qui se constituent au sein des réformes protestantes et catholiques ou entre les villes caractérisées par une tolérance religieuse de fait ou de droit. Le cadre chronologique retenu, qui va du xv^e au xviii^e siècle, couvre toute la phase de développement des états et de la société de l'Europe moderne.

Dans l'analyse du phénomène complexe ici à l'étude, il convient en outre de tenir compte de plusieurs éléments. Il s'agit en premier lieu du comportement des autorités civiles et ecclésiastiques, qui, tout en visant à éliminer la présence des minorités et des dissidences religieuses, en les contraignant à la simulation et à la dissimulation, mettent en fait en

œuvre des pratiques de tolérance pour des raisons de rapports de force politiques, de maintien de l'ordre social, de préservation de la prospérité économique, ou simplement parce que les moyens nécessaires au contrôle et à la répression leur font défaut. L'ambiguïté de ces comportements a parfois été dénoncée par des individus, des groupes et même des populations entières accusant les pouvoirs en place d'hypocrisie, voire d'imposture. En outre, la simulation et la dissimulation religieuses ne créent pas seulement une duplicité entre la religion publique et la religion privée, mais aussi des formes de contamination et d'hybridation qui facilitent la cohabitation confessionnelle et la réflexion à son sujet. Enfin, un dernier élément, mais non des moindres, est que la simulation et la dissimulation interviennent dans la construction historiographique interne aux mouvements religieux (ou hagiographie), des institutions ou des états, dès le moment de leur fondation ou de leur refondation, donnant lieu parfois à la création et à la circulation durable de mythes individuels et collectifs.

Le volume ici présenté illustre et analyse tous ces aspects. Il ne revient pas seulement sur des cas bien connus de contextes où la question de la coexistence religieuse et de la tolérance s'est posée, comme la France durant le processus de révocation de l'édit de Nantes, il envisage aussi sous cet angle des contextes qui furent longtemps décrits comme homogènes et uniformes, telle que l'Italie post-tridentine. Il contribue à montrer que la frontière de l'altérité peut passer à l'intérieur des confessions, dans la mesure où les rivalités religieuses se mêlent aux tensions institutionnelles et socio-professionnelles qui animent les cités. Il éclaire le processus selon lequel la tolérance de fait a parfois favorisé l'instauration ou la théorisation d'une tolérance de droit. Il met en évidence que la coexistence religieuse est génératrice autant de tolérance que d'intolérance – par exemple celle des populations envers des institutions trop libérales ou au contraire trop intransigeantes –, et de formes de syncrétisme, comme chez les marranes espagnols réfugiés à Rome, ou d'indifférence, comme chez de nombreux réformateurs italiens. De ce point de vue, les paradoxes ne manquent pas, quand on constate qu'à Ancône aux XVI^e-XVII^e siècles l'Inquisition locale tolère parmi ses *familiars* des juifs convertis et des membres de premier plan de la communauté juive. Enfin, la longue durée permet d'observer l'efficacité des politiques d'intolérance, comme dans le cas de la censure ecclésiastique en Italie, politiques qui ont souvent durablement conditionné les modalités d'expression de la pensée de la majorité de la population. C'est aussi la longue durée qui permet de requalifier un événement majeur comme la révocation de l'édit de Nantes en processus ayant démarré dans le cadre de l'édit lui-même et s'étant poursuivi jusqu'à la Révolution, ce qui implique d'étudier les dispositifs législatifs dans leur application au fil du temps.

*

Bien que largement interconnectées, les contributions sont regroupées en deux parties. La première analyse comment des individus ou des groupes ont mis en œuvre et légitimé des pratiques et des stratégies de simulation et de dissimulation religieuse en milieu urbain. La seconde section explore comment celles-ci ont interagi avec les pouvoirs socio-politiques de contextes urbains divers, en l'occurrence un éventail de villes au sein d'une Italie politiquement désunie, mais où l'Église catholique et romaine imposa l'unité religieuse, et au sein d'un royaume de France affermi, qui entendit réguler puis effacer le pluralisme confessionnel. Bien sûr, la question de la légitimité traverse aussi la seconde section, les comportements sociaux et les politiques religieuses se rattachant à des principes qui les justifient.

Au sein de la première section, les contributions de Massimo Firpo et de Michele Camaioni approfondissent la réflexion sur le nicodémisme dans l'Italie du XVI^e siècle. Tandis que le premier aborde la question du nicodémisme des (crypto- et philo-) protestants italiens à travers la figure de Giovanni Francesco Alois, le second applique cette notion aux stratégies de dissimulation que déployèrent les figures fondatrices ou promotrices des deux ordres nouveaux que furent les capucins et les jésuites. Tous deux montrent que la notion de nicodémisme ne peut se réduire à la définition qu'en donna Calvin dans les années 1540, ce qui apparaît aussi dans la contribution de Thomas Gueydier et dans celle d'Hélène Michon, consacrées à l'analyse de deux controverses : la première autour du signe de la croix élevée à Annemasse en 1597, qui opposa l'évêque de Genève François de Sales au pasteur Antoine de la Faye ; la seconde autour de la poésie antique, païenne et biblique, à travers laquelle l'abbé Pierre-Valentin Faydit, retiré dans sa ville natale de Riom, s'inscrivit dans le débat théologique européen du début du XVIII^e siècle. Ces contributions soulignent l'importance aussi bien de se pencher sur des figures mal connues que d'approfondir le parcours de personnalités célèbres. En effet, le parcours de l'hétérodoxe Giovan Francesco Alois et celui de l'abbé Pierre-Valentin Faydit apparaissent, dans la particularité de leurs positions respectives dans des contextes et des époques éloignés, comme représentatifs de la multiplicité des opinions religieuses et des mobilités spirituelles et intellectuelles que le développement du monde urbain à l'époque moderne a favorisé. D'un autre côté, des aspects peu connus de l'action de grandes figures, Bernardino Ochino, Ignace de Loyola et Francisco de Estrada d'une part, François de Sales d'autre part, font apparaître l'affinité troublante que présentent, à leur origine ou en certaines circonstances, des mouvements religieux de signes opposés, et montrent comment la simulation et la dissimulation

furent des outils essentiels autant pour les tenants des orthodoxies que pour leurs dissidents.

La contribution de Massimo Firpo se concentre donc sur le parcours du baron et homme de lettres Giovan Francesco Alois, dit « il Caserta », à partir de la récente reconstitution des poursuites inquisitoriales qui portèrent dans un premier temps à son abjuration en 1552 et dans un second temps à sa décapitation et à son bûcher en 1564. Ses positions calvinistes, qui remettaient en cause non seulement la valeur méritoire des œuvres, mais aussi la valeur sacramentelle de la confession et de l'eucharistie, sont nées au sein du mouvement hétérodoxe napolitain. Organisé en une véritable communauté ecclésiale clandestine, celui-ci conciliait l'adhésion au calvinisme avec une adhésion première au valdésianisme et, de ce fait, un comportement nicodémite qui resta sourd aux appels lancés par Jean Calvin et par Pier Martire Vermigli à choisir, dans un contexte d'intolérance et de répression, entre le martyre et la fuite.

Michele Camaioni propose d'élargir l'horizon de la recherche sur le thème du nicodémisme italien, en interrogeant la position des capucins et des jésuites, deux ordres emblématiques de la Contre-Réforme. Il souligne, plutôt que les différences mises en évidence par l'historiographie, l'affinité originelle des deux ordres dérivant d'une matrice commune, celle d'une spiritualité fondée sur l'illumination intérieure et sur la subjectivité, également présents dans les mouvements hétérodoxes italiens. Le nicodémisme que pratiquèrent en Italie les capucins autour de Bernardino Ochino et les jésuites formés par Ignace de Loyola et par Francisco de Estrada visait à préserver ce noyau originel constitutif de leur identité, tout en le débarrassant de tout soupçon d'hérésie. Loin de celui que Calvin fustigea, ce nicodémisme institutionnel se situe dans une conception élargie, qui englobe un ensemble de théories et de pratiques de la dis/simulation religieuse ne se réduisant pas à la profession cachée des doctrines de la Réforme.

Thomas Gueydier analyse l'apologie que François de Sales développa à la suite des « Quarante Heures d'Annemasse » qu'il organisa les 7 et 8 décembre 1597 autour de l'érection d'une croix monumentale venant remplacer celle que les calvinistes avaient renversée. Cet événement fut l'occasion d'une bataille propagandiste entre le pasteur genevois Antoine de la Faye et l'évêque de Genève. Dans sa *Defense de l'Estendart de la sainte Croix* (1603), ce dernier propose, sur la base d'une complexe sémiologie, une spiritualité de l'intention où s'élabore, à mi-chemin entre Rome et Genève, une nouvelle religion du privé. Pour François de Sales, l'intention est ce qui distingue les gestes du vrai adorateur du signe de la croix de ceux de l'idolâtre. En mobilisant le modèle du nicodémisme des premiers chrétiens, et qu'il ait eu ou non à l'esprit les nicodémites attaqués en son temps par Calvin, il semble bien que l'évêque de Genève

ait visé, dans le cadre de sa reconquête catholique, à encourager chez les calvinistes une participation simulée au culte catholique pouvant mener à leur conversion. Mais son insistance sur l'intention est aussi à situer dans un nicodémisme entendu au sens large, capable de légitimer, dans divers contextes religieux marqués par la fluctuation des frontières confessionnelles, l'épanouissement d'une religion personnelle.

Hélène Michon s'intéresse à l'oratorien Pierre-Valentin Faydit, controversiste à part dans le débat théologique de son époque, auteur de *Remarques sur Virgile et sur Homère et sur le style poétique de l'Écriture Sainte* (1705). Dans cet ouvrage, consacré à la réfutation des erreurs de Grotius et de son disciple Le Clerc, Faydit se propose d'imiter la méthode dissimulatrice de ce dernier dans l'enseignement de la théologie sous couvert d'agréable discours littéraire. Cet art de la dissimulation s'inscrit dans une tradition qui accorde à certains textes païens une valeur propédeutique par rapport à la théologie chrétienne. Reprise aux XVI^e et XVII^e siècles, elle accorde à Virgile et à Homère un statut que Port-Royal leur refuse nettement. S'ils acceptèrent la convergence entre mythologie païenne et théologie chrétienne, Grotius et Faydit en firent un emploi inverse, le premier pour fonder une religion naturelle, le second pour assoir la religion chrétienne. Faydit trouva encore chez Virgile des vérités cachées, qui lui permirent de contredire les positions de Spinoza et de Malebranche, tout en cachant son intention apologétique. Enfin, le recours à la poésie virgilienne, qui va de pair chez lui avec le rejet du roman, lui permit de s'opposer, dans le débat sur le rapport entre fiction et théologie, à Fénelon, lequel déprécia les fables des auteurs païens mais valorisa le roman.

*

Dans la seconde section, les contributions de Federica Fiorini, Michaela Valente, Lucia Felici et Dennij Solera éclairent la situation de centres urbains italiens au rayonnement européen : Rome, capitale cosmopolite de la chrétienté occidentale ; Ferrare, au centre du triangle des relations politico-religieuses entre l'Italie, la France et Genève ; Padoue, centre d'attraction international du fait du dynamisme culturel de son université ; Ancône, dont l'activité portuaire en fait un carrefour de populations de cultures et de confessions diverses. Ces contributions font en outre référence à la situation d'autres villes de la péninsule, si bien que cette section offre un assez riche tableau de la variété des villes italiennes. Quant à la vaste et ambitieuse enquête que Chrystel Bernat consacre à la politique de la Révocation, elle prend largement en compte le monde urbain du royaume de France, incluant les capitales régionales et les cités périphériques, les villes épiscopales et celles qui en dépendent, les

viles et les faubourgs. Les contributions dans leur ensemble examinent l'ensemble des espaces urbains, depuis la rue et la place aux bâtiments sacrés et civils, publics et privés, depuis le cœur de la cité à ses murs et même à ses liens avec des espaces hors les murs. Elles montrent que la dissimulation de l'altérité religieuse n'est jamais complète, puisqu'une religion minoritaire ou dissidente qui reste confinée dans la clandestinité risque de disparaître ou de ne jamais accéder à la liberté de foi et de culte. Outre qu'elle se doit de maintenir un minimum vital de visibilité, la différence religieuse donne lieu à des oppositions ouvertes et déclarées, qui s'enracinent dans les rapports de force propres aux différentes cités. Les contributions illustrent ainsi comment la pluralité religieuse s'articule à la pluralité sociale, politique et culturelle, comment les identités confessionnelles croisent les identités socio-économiques et professionnelles, linguistiques et culturelles, nationales et régionales.

Federica Fiorini étudie la présence marrane à Rome au lendemain de l'édit d'expulsion des juifs d'Espagne que les rois catholiques émanèrent en 1492. L'étude du marranisme montre comment les identités religieuses, en traversant les frontières territoriales, perdurent en s'adaptant et en s'altérant. La simulation catholique et la dissimulation juive permettent de maintenir une identité malgré la conversion forcée en terre natale, puis l'exil imposé, enfin l'insertion dans un territoire d'accueil qui reste hostile. Dans la reconstitution du marranisme, l'étude des chroniques et des œuvres littéraires complète le tableau qui ressort des sources juridiques et inquisitoriales. Ainsi, le *Retrato de Lozana andaluza* de Francisco Delicado témoigne, dans les milieux marginaux de Rome, de relations plutôt pacifiques qui contrastent avec la méfiance et l'intolérance envers les *conversos* au sein de la Curie. La rencontre entre la protagoniste Lozana et deux chemisières marranes, d'abord très prudentes vis-à-vis de la nouvelle venue, illustre comment, dans un judaïsme sans synagogues, les femmes sont les gardiennes d'un crypto-judaïsme qui s'appuie sur des pratiques syncrétiques et une aptitude au mimétisme dans le cadre urbain d'une tolérance modérée.

Michaela Valente se concentre aussi sur la composante étrangère d'une ville au rayonnement international, la communauté des étudiants germaniques à Padoue, centre universitaire dont la réputation attirait des étudiants de toute l'Europe. L'histoire de cette communauté permet de saisir comment s'articulaient les stratégies des institutions civiles (celles de la République de Venise) et ecclésiastiques (l'évêché, le tribunal local de l'Inquisition, la nonciature apostolique) ayant juridiction dans la cité. Les étudiants germaniques professaient leur foi réformée à travers des comportements allant de la dissimulation aux actes de provocation. Tandis que Venise les tolérait, l'Église entendait soit les convertir soit les chasser, faisant valoir que l'unité religieuse était une garantie de stabi-

lité pour les états, mais en vint finalement à exiger que, du moins, ils professent leur foi dans le secret, afin d'éviter le scandale. Il convient de souligner que la politique du compromis connu de nombreux aléas et que, face à une violence et une intolérance récurrentes, le nicodémisme caractérisa fondamentalement la vie religieuse padouane. Il ressort en outre que la pratique de la tolérance dépendit du pragmatisme économique et politique de Venise et qu'elle ne fut véritablement théorisée, malgré les débats suscités, qu'après que l'Église catholique et romaine perdit la bataille de l'uniformité confessionnelle.

Lucia Felici s'intéresse à une autre ville italienne au rayonnement culturel européen, Ferrare, où le milieu intellectuel, sous l'égide de la duchesse Renée de France, se distingua par la dissimulation pratiquée et théorisée de la religion réformée. Renée ne répondit pas à l'appel de Calvin de faire de Ferrare le moteur de la Réforme en Italie, mais choisit un « nicodémisme militant ». Cette attitude trouva une expression intéressante dans l'Accademia degli Elevati (1540-1541), qui constitue, dans le cadre d'une analyse approfondie du contenu religieux de la production littéraire des académies italiennes, analyse qui reste encore à faire, une importante étude de cas. Contrairement à l'Académie modénaise, elle opéra une scission entre intérêts littéraires et opinions religieuses, l'expérimentation littéraire de ses productions ne reflétant pas les opinions hétérodoxes de nombre de ses membres. Après un panorama général, L. Felici se penche sur les stratégies de dissimulation de deux membres : Celio Calcagnini, figure peu connue, dont la production restée manuscrite révèle une remarquable ouverture européenne, dont témoignent aussi sa correspondance et sa très riche bibliothèque ; et Ortensio Lando, figure emblématique d'une culture de la dissimulation fondée sur le paradoxe et sur l'ambiguïté.

Si la critique a montré le rôle de l'Inquisition, symbole même de l'intolérance, dans la réduction de la liberté religieuse en Italie entre XVI^e et XVII^e siècle, la contribution de Dennj Solera, qui porte sur le personnel attaché au Saint Office, révèlent des aspects encore peu visibles de la vie religieuse italienne de l'époque et attire l'attention sur des acteurs qui furent à la fois les agents et les cibles de formes croisées d'intolérance religieuse. Les *familiars*, issus des élites urbaines, et autres patentés du Saint Office, appartenant aux catégories socio-professionnelles les plus variées, étaient des membres à part entière de la communauté urbaine où ils occupaient leurs fonctions à vie et devenaient de ce fait les premières cibles d'une opposition provenant des proches et des voisins qui les accusaient de trahison, de ceux qui avaient eu à subir une dénonciation auprès du tribunal local, ou encore de ceux qui avaient échoué à obtenir une patente du Saint Office et en étaient devenus les ennemis jurés. Le cas du tribunal d'Ancône, auquel était attachée une *familia* aussi variée

que l'était la population pluriconfessionnelle et multiculturelle du second port de l'État pontifical, illustre tout particulièrement la complexité de ce type d'opposition religieuse interne au catholicisme et perceptible à tous les niveaux du tissu urbain.

Chrystel Bernat s'intéresse à la situation des protestants en France aux XVII^e et XVIII^e siècles et montre que l'édit de Révocation de 1685 fut une étape dans un long processus révocatoire qui eut des prodromes dans l'édit de Nantes lui-même et fut poursuivi par des mesures ultérieures. Étant donné que près d'un quart des réformés vivait en milieu urbain dans les années 1660-1670, cette proportion ayant été bien plus élevée dans de nombreuses régions, les villes furent un enjeu majeur de cette politique. En s'appuyant sur les sources législatives et juridiques, sur la littérature pastorale, les actes consistoriaux et synodaux des Églises réformées, sur les mémoires et les livres de raison, Chr. Bernat étudie la topographie urbaine qu'engendrèrent conjointement l'interdit catholique et la militance protestante. Pour le pouvoir royal, il s'est agi à la fois de déprotestantiser et de recatholiciser la ville en dissimulant la présence protestante pour simuler un état catholique ; pour les huguenots, il s'est agi de se maintenir dans la cité au moyen d'un nicodémisme qui simule la foi catholique pour dissimuler la foi calviniste. Une limite à la dissimulation apparaît dans le fait que le contrôle et la répression ne sont possibles que si le protestantisme demeure repérable ; inversement, sa survie et sa légitimation ne sont possibles que s'il reste visible. La ville est donc aussi un théâtre propice à la mise en scène, d'un côté, de la victoire sur le protestantisme et, de l'autre, d'une militance qui reste vaincue. Ces dynamiques investissent l'ensemble des villes et des espaces urbains, de la ville épiscopale aux faubourgs des villes, des lieux de culte aux écoles, de la rue aux maisons. Elles impactent le culte, les rites et toutes les pratiques religieuses en général. À l'époque des assemblées du Désert, la ville reste encore un lieu autant d'exercice dissimulé du culte que de ténacité persuasive apportant son soutien aux campagnes.

*

Comme cette présentation le laisse entrevoir, l'un des apports notables du présent volume concerne la réflexion sur le nicodémisme⁷.

⁷Dans la bibliographie de J.-P. Cavaillé citée en note 1, voir la section II. 29. *Érasme, nicodémistes, libertins spirituels et hétérodoxies religieuses (XVI^e-XVII^e siècle)*. Voir en particulier: A. ROTONDO, *Atteggiamenti della vita morale italiana del Cinquecento. La pratica nicodemistica*, "Rivista storica italiana" LXXIX (1967), pp. 991-1030, ora in ID., *Studi di storia ereticale del Cinquecento*, Olschki, Firenze 2008, I, pp. 201-247; C. GINZBURG, *Il nicodemismo. Simulazione e dissimulazione religiosa nell'Europa del '500*, Einaudi, Torino 1970; A. BIONDI, *La giustificazione della simulazione nel Cinquecento*, in: *Eresia e Riforma*

D'une part, il revient sur l'impact historique et historiographique de la condamnation formulée par Calvin dans le contexte de sa réforme à Genève. D'autre part, il réévalue ce phénomène à partir de la façon dont les Italiens l'ont pratiqué et théorisé. Les contributions de M. Firpo et de L. Felici battent en brèche une représentation du nicodémisme comme absence de courage, de choix et de cohérence, comme impasse morale et intellectuelle. Celles de M. Camaioni, de Th. Gueydier et de Chr. Bernat retiennent le nicodémisme comme catégorie historiographique pertinente pour l'analyse de contextes historiques différents mais traversés par des problématiques similaires, la Contre-Réforme animée par les capucins et les jésuites en Italie, la reconquête catholique entreprise par François de Sales dans le diocèse de Genève, la militance calviniste dans le royaume de France au temps de la Révocation.

L'ensemble du volume fait par ailleurs apparaître que le pragmatisme, religieux et politique, économique et social, fut un facteur déterminant dans les comportements sociaux en matière de religion et dans l'orientation des politiques religieuses : est-ce l'intolérance ou la tolérance qui apparaît la plus avantageuse pour telle église ou tel état, telle institution ou tel corps social, dans tel contexte donné ? Ceux-ci ont-ils le pouvoir et les moyens de soutenir le programme d'intolérance ou de tolérance qu'ils se proposent de mettre en œuvre et cela n'est-il pas un facteur premier dans la réussite ou dans l'échec de ces programmes ? Le volume fait également ressortir que l'histoire de la tolérance n'apparaît ni linéaire, ni sans paradoxes et ambiguïtés. Une politique de tolérance ne peut-elle pas aussi viser le contrôle de la différence religieuse et préparer la conversion plus ou moins forcée de ceux qui ne professent pas la religion dominante ? Une politique d'intolérance est-elle efficace pour éliminer la différence religieuse et ne peut-elle pas en venir à renforcer une résistance qui, cachée dans les recoins de l'espace urbain, devient inextirpable ?

Le volume suggère enfin les conséquences profondes pour les religions de l'époque moderne de la pratique et de la théorisation de la dissimulation religieuse. Celles-ci ont en effet favorisé l'épanouissement

nell'Italia del Cinquecento, Sansoni-The Newberry Library, Firenze-Chicago 1974, I, p. 7-68; T. WANEGFFELEN, *Ni Rome ni Genève. Des fidèles entre deux chaires en France au XVI^e siècle*, Champion, Paris 1997, rééd. 2001 ; M. FIRPO, *Calvino e la Riforma radicale : le opere contro nicodemiti, anabattisti e libertini (1544-1545)*, "Studi Storici" 48 (2007-1), pp. 97-105; L. CHERDON, *La dénonciation du nicodémisme à l'époque de la Révocation de l'Édit de Nantes*, "Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français", t. 153 (2007), pp. 47-65. Voir aussi l'introduction à cette notion dans M. BIAGIONI, L. FELICI, *La Riforma radicale nell'Europa del Cinquecento*, Laterza, Roma-Bari 2012, pp. 84-89 (bibliographie p. 156).

de la dimension personnelle et intérieure de la foi et de la dévotion, qui s'affirme comme une donnée essentielle de la religion. L'adiaphorie développée par ceux qui, comme les huguenots français ou les radicaux italiens, se trouvaient entravés dans l'expression de leur foi, ou comme de nombreux catholiques qui, confrontés à l'arsenal de pratiques extérieures proposé/imposé par l'Église de la Contre-Réforme, vivaient leur dévotion personnelle comme déterminante pour leur salut, a eu pour effet un relâchement du lien avec les cadres liturgiques et ecclésiaux, parfois même théologiques, de la religion. S'il fragilisa les églises institutionnelles, ce relâchement a nourri l'idée que la différence des opinions religieuses est une chose tolérable et à tolérer.

ÉLISE BOILLET
CNRS – CESR, Université de Tours